



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



COLLOQUE

ANIMAL
ET PORTRAIT
À
LA RENAISSANCE
DE
BESTIAE
DIGNITATE

LUNDI 16 & MARDI 17 MAI 2022

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE, PARIS
MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE, CHÂTEAU D'ÉCOUEN
EN PARTENARIAT AVEC L'IRCL (CNRS-UMR 5186)



FONDATION FRANÇOIS SOMMER



PREMIÈRE JOURNÉE

MUSÉE^{DE} LA CHASSE
& ^{DE} LA NATURE

Paris

9H00 → *ACCUEIL*
9H15 → *INTRODUCTION*

CHRISTINE GERMAIN-DONNAT (DIRECTRICE DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE),
KAREN CHASTAGNOL, CONSERVATRICE ADJOINTE DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
CÉCILE BEUZELIN (MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES, UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3-IRCL),
ARMELLE FÉMELAT (CHERCHEURE ASSOCIÉE, CESR-UNIVERSITÉ DE TOURS)

1 | De l'étude scientifique au portrait d'individu

Présidentes de séance : Sarah Cockram
(chercheure associée, université
d'Edimbourg – King's College London)
et Cécile Beuzelin
(maîtresse de conférences, université
Montpellier 3-IRCL)

9H30 ➤ 10H00

BUCQUET THIERRY
(INGÉNIEUR CNRS,
CRAHAM-UNIVERSITÉ DE CAEN)

Portrait de la girafe de Laurent le Magnifique, en textes et en images

La girafe arrivée à Florence en 1487 a frappé les imaginations. Aussitôt décrite dans les chroniques, étudiée par les humanistes et peinte par les artistes, la tradition veut qu'elle ait été offerte à Laurent de Médicis. Des représentations de ce spécimen ont circulé très tôt en Italie et en Europe, imposant la figure de la « girafe à la longe », soit un animal captif guidé par un Oriental. Ce motif connaîtra un grand succès dans la peinture italienne entre 1487 et le milieu du XVI^e siècle, notamment dans les *Scènes de la vie du Christ* et les *Adoration des Mages*. Nous nous emploierons à différencier l'utilisation d'un motif « à la mode » de la volonté de faire le portrait d'un spécimen particulier, en souvenir d'un événement historique marquant. Cette girafe se doit aussi d'être considérée comme l'un des tout premiers cas de témoignage iconographique direct d'un animal exotique célèbre, vingt ans avant le rhinocéros du roi du Portugal gravé par Albrecht Dürer ou l'éléphant offert au pape Léon X. Mais dispose-t-on d'un portrait véritable de la girafe de Laurent – les représentations donnant à voir une grande variété de modèles, inséré chacun au sein d'une composition la faisant fonctionner comme un signe de la puissance florentine et de la gloire des Médicis ?

10H00 ➤ 10H30

DEPOORTER MATTHIAS
(CHERCHEUR INDÉPENDANT, EXPERT « ART AND HERITAGE » FLANDRES TOURISME)

The Eyes of the Lamb. Reconsidering the mystic Lamb of the Ghent Altarpiece

Pour comprendre les représentations d'animaux de la production artistique des Pays-Bas bourguignons entre les années 1390 et 1520, il faut revenir sur la manière dont Jan Van Eyck (ca 1390-1441) a appréhendé et représenté le monde naturel. Une approche résolument inclusive, dans laquelle tout était potentiellement remarquable, du lichen aux pics enneigés des montagnes. L'importance que Van Eyck a accordé à l'observation de ses propres yeux, et par extension, à la reconnaissance du fait que ce qui est vu participe de la vérité, a constitué une rupture substantielle avec la représentation formalisée. Révolutionnaire en son temps, une telle attitude est à l'origine de nouvelles façons d'observer, de documenter visuellement et de dépeindre le monde naturel. Intentionnelle, une telle évolution conceptuelle n'a pas manqué d'influencer les autres artistes des Pays-Bas bourguignons. Toutes les représentations d'animaux de Jan Van Eyck ne sont pourtant pas scientifiquement exactes, à commencer par la figuration partiellement humanoïde de l'agneau dans *L'Adoration de l'agneau* du retable conservé à la cathédrale Saint-Bavon de Gand (1432). Van Eyck et d'autres se sont en effet parfois délibérément écartés de l'observation directe...

10H30 ➤ 11H00 ⇨ DISCUSSION & PAUSE

11H00 ➤ 11H30

JAKOBCZYK-GOLA ALEKSANDRA
(PROFESSEURE ADJOINTE À L'UNIVERSITÉ DE VARSOVIE, CONSERVATRICE AU MUSÉE D'HISTOIRE DE LA POLOGNE)

Renaissance portrait of Nature : images of Animals in the oldest polish-language Herbarium of Stefan Falimirz (1534)

Le plus ancien herbier de langue polonaise est le traité écrit par Stefan Falimirz en 1534. Connu sous le titre *O ziołach y o moczygich...* (« *Sur les herbes et leur pouvoir...* »), ce texte illustre la plénitude du monde vivant, mêlant données hermétiques, pharmaceutiques, médicales, zoologiques, minéralogiques et même astrologiques. Si la plupart de ses quelque 500 illustrations sont des représentations de plantes, une centaine de gravures sur bois montrent cependant des animaux, d'espèces domestiques et exotiques. L'étude de l'unicité de l'ensemble de cette faune et des différentes formes des effigies animales renseigne sur l'état des connaissances zoologiques à cette époque, mais également sur la perception de la nature ainsi que sur la place qui est alors celle de l'homme. Les représentations d'animaux du traité de Falimirz doivent en effet être interprétées à l'aune des croyances sur le pouvoir créateur de la nature alors en vigueur. Une recherche approfondie sur les motifs de ces images individuelles devrait permettre de comprendre la manière dont Falimirz a contribué aux travaux zoologiques et à la popularisation des portraits d'animaux dans la première moitié du XVI^e siècle.

11H30 ➤ 12H00

BEAUDET ANTOINE
(DOCTORANT, UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2)

La Venerie
de Jacques Du Fouilloux (1561):
« pourtraire » la chasse ou l'animal ?

Le traité cynégétique de Du Fouilloux, *La Venerie* (1561), est un objet hybride : sa voix principale, didactique par définition, semble régulièrement s'oublier et laisser place tantôt à la poésie versifiée, tantôt à des propos familiers sans motivation instructive apparente. Or, ces moments de crise discursive semblent coïncider avec les apparitions du portrait animal, au fil du cycle des gravures. Comme une chasse qui devient à l'occasion spectacle bucolique des animaux, contemplation de la nature, la stricte illustration des procédés cynégétiques paraît ainsi se suspendre un instant. Mais à quoi cède-t-elle donc la place ? Et d'abord, ce regard apparemment pacifié cesse-t-il jamais d'être cynégétique ? Donne-t-il à voir un animal, ou une proie ?

12H00 ➤ 12H30 ⇨ DISCUSSION
12H30 ➤ 14H30 ⇨ PAUSE DÉJEUNER

2 | Métaphores animalières :
animal modèle, animaux typiques
Présidente de séance : Armelle Fémelat
(chercheure associée, CESR-université
de Tours)



14H30 ➤ 15H00

SIMONET CAROLINE
(CHERCHEURE ASSOCIÉE,
CRAHAM-UNIVERSITÉ DE CAEN)

L'homme et l'animal sur les sceaux de la Renaissance : entre compagnonnage et emblématique

L'iconographie sigillaire s'est emparée de l'animal dès la diffusion du sceau au XI^e siècle. À la Renaissance, les types iconographiques se réduisent : l'animal accompagne le portrait de son maître ou intègre l'héraldique. Il ne s'agit pas d'un appauvrissement des images : les graveurs produisent désormais des œuvres d'une grande finesse où emblèmes et décors abondent, foisonnant parfois de bêtes. Les images s'enrichissent de motifs para-héraldiques, occasions de multiplier les animaux et de développer un discours lignager ou moral. Les sceaux de la Renaissance offrent ainsi une faune d'une grande variété, essentiellement des animaux réels, pour la plupart domestiqués, d'autres sauvages. Ceux connus des sigillants sont les plus nombreux tandis que la faune exotique est rare, à l'exception remarquable du lion, animal héraldique par excellence. On croise aussi nombre d'animaux imaginaires dont le caractère parfois monstrueux ne bute pas les sigillants. Les animaux sont figurés avec de plus en plus de naturalisme mais ils n'échappent pas, pour les plus représentés comme le lion, à une figuration stéréotypée. Quelle que soit la représentation, l'animal sigillaire est pensé selon une nécessité d'identification du sigillant et de son statut, et non pour lui-même.

15H00 ➤ 15H30

PAOLI MICHEL
(PROFESSEUR, UNIVERSITÉ DE PICARDIE)

Canis et Musca :
portraits d'animaux
et autoportrait d'Alberti

Dans ses articles du début des années 1970, tout en reconnaissant qu'Alberti parlait en permanence de lui-même dans ses textes, Eugenio Garin refusait d'interpréter les œuvres de l'humaniste à la lumière de sa vie. Vingt ans plus tard, dans son dernier article albertien, « *Leon Battista Alberti e l'autobiografia* », Garin finissait par reconnaître implicitement que la dimension autobiographique était souvent une clé explicative fort éclairante... Or, au début des années 1440, Leon Battista Alberti rédige à la fois son autobiographie à la troisième personne, la biographie de son chien (*Canis*) et celle d'une mouche (*Musca*) ; et les points communs ne manquent pas entre ces trois textes. Mais surtout, même si l'on est tenté de classer ces œuvres dans la catégorie des *ludi*, c'est-à-dire des divertissements littéraires, il importe de se demander s'ils sont sérieux ou comiques, et ce qu'ils disent sur leur auteur et sur sa manière d'écrire.

15H30 ➤ 16H00 ⇨ DISCUSSION & PAUSE

16H00 ➤ 16H30

BROCK MAURICE
(PROFESSEUR HONORAIRE, UNIVERSITÉ DE
TOURS-CESR)

L'homme-lion à Venise au XVI^e
siècle : tempérament léonin
et art du portrait

La physiognomonie est encore peu utilisée dans les travaux sur le portrait à la Renaissance parce qu'il est malaisé d'établir des corrélations sûres entre les termes qu'elle emploie pour caractériser les différents tempéraments et les traits du visage tels qu'ils apparaissent dans les portraits peints ou gravés. Nous nous efforcerons de retrouver dans quelques portraits masculins de Titien et de Lorenzo Lotto les caractéristiques du tempérament léonin tels qu'ils sont décrits dans un traité de physiognomonie encore méconnu, *I Segni della natura nel'huomo* d'Antonio Pellegrini. Écrit en vulgaire et publié à Venise en 1545, ce traité – qui était sûrement plus accessible aux artistes et amateurs vénitiens du milieu du Cinquecento que le *De sculptura* de Pomponio Gaurico, rédigé en latin et paru à Florence en 1504 – permet d'amorcer une lecture physiognomonique des traits animaliers dans le visage humain peint ou gravé.

16H30 ➤ 17H00

SIMON ANTOINE
(DOCTORANT, SORBONNE UNIVERSITÉ)

Le recours à l'image animalière dans
L'Art poétique de Jean Vauquelin
de La Fresnaye (1605)

Publié en 1605, *L'Art poétique françois* de Jean Vauquelin de La Fresnaye reprend et actualise des textes et théories antiques d'Horace ou d'Aristote dans lesquels l'image animalière mythologique est utilisée. C'est pour le poète l'occasion d'élaborer une théorie originale du portrait ou de l'imitation en général. Les images, les interprétations attendues sont parfois modifiées, ou remises au goût du XVI^e siècle. Toute une analogie picturale parcourt les trois livres de son art poétique, et bien souvent l'animal est convoqué. En bon disciple de la Pléiade, le Normand use à plusieurs reprises dans son texte d'un bestiaire de manière allégorique, qui sont autant d'occasions d'enrichir le vocabulaire de la langue.

17H00 ⇨ DISCUSSION

SECONDE JOURNÉE

MUSÉE
NATIONAL
DE LA RENAISSANCE

CHÂTEAU
D'ÉCOUEN

9H45 → *ACCUEIL*
10H00 → *INTRODUCTION*

THIERRY CRÉPIN-LEBLOND (DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE),
AURÉLIE GERBIER (CONSERVATRICE AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE),
MATTEO GIANESSELLI (CONSERVATEUR AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE)

3 | Doubles portraits :

se ressembler, se distinguer

Président de séance :

Thierry Crépin-Leblond (directeur
du musée national de la Renaissance)

10H15 ➤ 10H45

GINGRICH VICTORIA (DOCTORANTE,
AMERICAN UNIVERSITY, WASHINGTON)*Holbein's Portrait of a Nobleman
with a Hawk (1542)*

Il est instructif d'envisager le *Portrait d'un noble avec un faucon* à l'aune du contexte socio-historique dans lequel Hans Holbein l'a peint en 1542 et de l'identité de son destinataire. La prise en compte de l'oiseau de proie et d'autres détails de la représentation engageant à réfléchir sur la notion de masculinité. Celle qui est donnée à voir par et dans la peinture, mais également celle qui a cours dans l'Angleterre du XVI^e siècle, en lien avec les pratiques et la littérature cynégétiques propres aux cercles des aristocrates anglais. Mais la question de l'amour et celle de la preuve d'amour s'invitent aussi à l'analyse. La petite taille de l'œuvre comme la symbolique traditionnellement attachée au faucon dans le contexte de l'iconographie de la chasse amoureuse semblent venir alimenter la thèse d'un portrait «d'amour» pour une seule femme.

10H45 ➤ 11H15

O'BRYAN ROBIN (CHERCHEURE
INDÉPENDANTE, PENNSYLVANIE)*Beastly Dwarfs and kindred Creatures
in medicean Portraits*

Les peintures et les sculptures produites pour les Médicis au XVI^e siècle font écho à la mode des nains et des ménageries princières, qui furent autant de puissants symboles de leur domination. Animaux et nains sont représentés avec une grande précision anatomique, la nudité ou semi-nudité de ces derniers les assignant résolument à la part bestiale de la Nature. L'absence de vêtements laisse entrevoir leurs tendances animales implicites, auxquelles concourent aussi les créatures qui les accompagnent dans certaines sculptures, qui apparaissent comme des extensions de leurs propres corps. Images troublantes de chair nue mêlée à une carapace, des plumes ou des écailles... Ces associations visuelles de nains et d'animaux véhiculent des concepts iconographiques sophistiqués, qui doivent être mis en parallèle avec les termes brutaux qu'emploient les écrivains contemporains dans leurs descriptions d'humains de petite taille ainsi que dans leurs analogies. Il convient de décrypter de telles productions artistiques et littéraires – emblématiques d'une certaine tradition européenne associant les nains au règne animal, à la faveur de leurs prétendues qualités bestiales – dans toute leur complexité et leur historicité.

11H15 ➤ 11H45 ↪ DISCUSSION & PAUSE

11H45 ➤ 12H15

PLUCHON-RIERA CHLOÉ
(DOCTORANTE, UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)L'animalité de l'enfance.
Portraits d'enfants et d'animaux en Italie au XVI^e siècle

Si la présence, de plus en plus nombreuse au cours de la Renaissance, d'animaux dans les portraits d'hommes et de femmes adultes n'est plus à démontrer, il est plus étonnant de constater la fréquence avec laquelle, à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, les artistes italiens associent le motif de l'*infans* à la figure animale au sein du portrait. Qu'il s'agisse du Christ et de l'agneau, d'un enfant de noble famille avec son petit chien de compagnie ou d'un bambin anonyme tenant une corbeille de volailles, enfants et animaux forment un duo quasi fusionnel. Cette étonnante proximité physique des deux êtres vient remettre en question la sépara-

tion claire et rassurante entre l'homme et la bête établie par la pensée humaniste. En effet, nombreux sont les peintres qui insistent sur les similarités – qu'elles soient physiques ou morales, positives ou négatives – de l'enfant et de l'animal, mettant ainsi en exergue la frontière poreuse qui les sépare et la supposée supériorité de l'être humain sur les autres espèces vivantes. En brouillant ainsi la frontière entre humanité et animalité, de tels portraits retranscrivent la place difficile qui est celle de l'enfant dans la société italienne de la Renaissance, coincé entre sa nature primaire animale et sa future nature d'homme civilisé.

12H15 ➤ 12H45 ↪ DISCUSSION
12H45 ➤ 14H30 ↪ PAUSE DÉJEUNER

4 | Métamorphoses et *Mirabilia*

Président de séance : Matteo Gianceselli
(conservateur au musée national de la Renaissance)



14H30 ➤ 15H00

COCKRAM SARAH
(CHERCHEURE ASSOCIÉE, UNIVERSITÉ D'EDIMBOURG – KING'S COLLEGE LONDON)

Exotic Animals as Companions in Renaissance Portraits

Nombre de portraits de la Renaissance associent puissants personnages et animaux puissants. Des bêtes hors du commun qui permettent de signifier l'expansion des horizons de leurs propriétaires, leur capacité à posséder l'inhabituel en même temps que l'accomplissement du commandement biblique fait aux hommes de dominer l'ensemble des créatures (*Genèse*, 1 : 26). Les animaux féroces semblent ainsi avoir été apprivoisés par leur seul maître, en reconnaissance de son autorité légitime – sur son animal, sa maison, son État et au-delà. Le portrait anonyme de don Juan d'Autriche, fils illégitime de Charles Quint, (vers 1575, Madrid, musée du Prado) et celui du comte de Haag, Ladislaus von Fraunberg, par Hans Mielich (1557, collections princières du Liechtenstein) mettent en scène un chat exotique et une même virilité magnifique.

Ces deux animaux sont représentatifs de faits historiques : le lion capturé par don Juan lors de la prise de Tunis, qu'il nomma Austria (Autriche), et le léopard que le comte Ladislaus reçut en Italie. Des animaux vivants, au-delà des symboles : Austria aurait dormi dans les chambres de don Juan, et le léopard aurait suivi Ladislaus comme un chien... Les portraits de cour de la Renaissance associant des aristocrates à des animaux de compagnie rares sont révélateurs des idéaux contemporains et de la représentation du pouvoir. Mais ils évoquent aussi les liens qui ont attaché ces hommes et ces bêtes dans la réalité, avec toute une dimension sensible et intime.

15H00 ➤ 15H30 ⇨ DISCUSSION & PAUSE

15H30 ➤ 16H00

GALLIAN NASTASIA (MAÎTRESSE DE
CONFÉRENCES, SORBONNE UNIVERSITÉ)

Portraits de monstres, portraits
d'une époque : animaux difformes,
rares et merveilleux dans les
chroniques de Johann Jakob Wick
(1560-1588)

En 1560, Johann Jakob Wick, archidiacre de la cathédrale de Zurich, entreprit de chroniquer son époque. Troublé par une série d'événements prodigieux et préoccupé par les conflits qui ravageaient l'Europe, il se mit à collecter les textes imprimés, les témoignages oraux et les estampes documentant les dérèglements de son temps et les signes avant-coureurs du Jugement dernier. Les monstres occupent une place prépondérante dans les vingt-quatre volumes de sources que Wick a rassemblées et qui se trouvent aujourd'hui à la Zentralbibliothek de Zurich. Nous nous proposons d'analyser les dispositifs herméneutiques déployés par l'auteur pour étudier ce bestiaire constitué d'animaux rares, difformes et hybrides. Les *Flugblätter* qu'il a accumulés constituent en effet seulement une première étape dans sa démarche, qui s'enrichit ensuite de dessins, d'imprimés et de commentaires manuscrits visant à définir les caractéristiques physiologiques de ces animaux. Wick s'intéresse aussi aux modalités de l'interaction entre les monstres et les personnes. Ce faisant, il chemine jusqu'à une interprétation de ces rencontres et élucide leur signification. À l'examen, Wick fait de ces monstres animaux des avatars de monstres humains et il les envisage comme des manifestations de la déchéance morale de ses contemporains.

16H30 ➤ 17H00 ⇨ DISCUSSION

16H00 ➤ 16H30

DEJEAN MATTHIEU (INGÉNIEUR URBANISTE
INDÉPENDANT, ARTS ET JARDINS)

Portraits de verdure : les stades
intermédiaires du végétal à l'homme
et l'animal

Toute une variété de portraits de verdure habite les jardins du XVI^e siècle, notamment à Florence, à Hampton Court, à Pau et dans le domaine de Chanteloup, où ils participent d'une mise en scène – plinienne, biblique ou mythologique selon les cas. Si une telle tradition trouve son origine dans l'héraldique et illustre parfois des principes moraux proches des emblèmes, les végétaux et les techniques utilisés s'inscrivent par ailleurs dans une recherche naturaliste. Émanation de la compréhension botanique et zoologique du monde de la Renaissance, l'art des topiaires procède d'une conception stratifiée de la nature qui inclut des stades intermédiaires variés, du végétal à l'animal, et du végétal à l'homme. Prisme d'interrogation de la perception que l'homme de la première modernité a de l'animal, les topiaires renvoient en effet aux traités de botanique et de zoologie qui présentent des espèces intermédiaires entre le végétal, l'animal et l'homme, peuples des marges du monde connu. Ces zoophytes ne sont pas des êtres imaginaires mais des animaux hors du commun rencontrés par les explorateurs, à l'image des exemplaires conservés dans le cabinet de curiosité des Tradescant. Ils s'incarnent transitoirement dans les topiaires, et de manière pérenne dans les termes fantaisistes qui peuplent les façades et les livres d'ornemanistes.

BEAUDET ANTOINE

Agrégé de lettres modernes, Antoine Beudet est doctorant en littérature française à l'université Lumière Lyon 2, rattaché à l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités (IHRIM-UMR 5317). Ses recherches portent sur les représentations littéraires de la chasse dans la France des XV^e et XVI^e siècles. Sa thèse, dévolue aux représentations littéraires de la *praxis* cynétique dans la France de la première Modernité (XV^e et XVI^e siècles), est codirigée par Michèle Clément (Université Lyon 2-IHRIM) et Myriam Marrache-Gouraud (Université de Poitiers-FORELLIS-EA 3816).

BROCK MAURICE

Professeur honoraire d'histoire de l'art moderne au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de l'université de Tours (CESR-UMR 7323), Maurice Brock est l'auteur d'une monographie sur le peintre maniériste florentin Agnolo Bronzino (Éditions du Regard, 2002). Ses principaux domaines de recherche sont l'art de la référence dans la peinture toscane et vénitienne du XVI^e siècle, le coloris à Venise au XVI^e siècle, et le lexique artistique dans les traités d'art écrits ou publiés en Italie à la Renaissance – de Leon Battista Alberti (*De pictura*, ca 1435) à Lodovico Dolce (*Dialogo di pittura intitolato l'Aretino*, Venise, 1557).

BUCQUET THIERRY

Diplômé de l'École pratique des hautes études, élève de l'historien Michel Pastoureau, Thierry Bucquet est ingénieur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales de l'Université de Caen Normandie (CRAHAM-UMR 6273). Co-responsable du programme Ichtya, qui recense la littérature ichtyologique de l'Antiquité à la Renaissance, il dirige le projet DYRIN, un inventaire bibliographique sur l'histoire de la faune septentrionale, et travaille sur différents projets de bases de données de textes et de manuscrits médiévaux. Ses recherches portent sur l'histoire culturelle des animaux exotiques, la transmission des savoirs zoologiques de l'Antiquité à la Renaissance, les ménageries princières et les cadeaux diplomatiques animaliers. Il prépare actuellement une monographie sur l'histoire de la girafe de l'Antiquité au XIX^e siècle.

COCKRAM SARAH

Historienne du Moyen Âge tardif et de la première modernité, tout particulièrement de l'Italie de la Renaissance, Sarah Cockram est spécialiste en *Gender History* et *Historical Animal Studies*. Après avoir travaillé dans les universités de Glasgow et d'Edimbourg, elle a rejoint le projet de recherche « *Renaissance Skin* » du King's College London. Lauréate du Leverhulme Fellowship pour son projet « *Courtly Creatures* », elle achève un ouvrage sur la question des créatures de cour. Son article sur l'expertise des manipulateurs d'animaux exotiques – dompteurs de lions, dresseurs de guépards de chasse et autres cornacs – envisagée par le prisme de la communication inter-espèces, a remporté le Renaissance Studies Article Prize 2017. Elle est l'auteure, entre autres, d'un article sur les « chats de manche » (*sleeve cats*) et les « chiens de salon » (*lapdogs*) (*Interspecies Interaction: Animals and Humans between the Middle Age and Modernity*, Routledge, 2018) et du chapitre « histoire des émotions » dans le *Handbook of Historical Animal Studies* (DeGruyter, 2021).

DEJEAN MATTHIEU

Formé à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, ingénieur du corps des Ponts et Chaussées, Matthieu Dejean est ingénieur urbaniste. Spécialiste des jardins historiques, il est président de l'association Arts et Jardins. Auteur d'une monographie sur le parc de Chanteloup (à paraître à l'École pratique des hautes études), il a par ailleurs signé différents articles sur les topiaires, les grottes et les nymphées des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

DEPOORTER MATTHIAS

Historien de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition, Matthias Depoorter a été collaborateur scientifique du consortium Flemish Art Collection, en charge notamment des cours d'été « *Study of the Arts in Flanders* », entre 2011 et 2018. Expert en art et patrimoine auprès de Flandres Tourisme, il a été commissaire de l'exposition consacrée au Flamand Gaspard de Crayer, au musée des Beaux-Arts de Gand en 2018, puis assistant-commissaire de celle dédiée aux frères Van Eyck en 2020 dans le même musée (« *Van Eyck. An Optical Revolution* »). Spécialiste d'ornithologie et de la représentation de la nature dans les arts, il est l'auteur d'un ouvrage sur les oiseaux dans l'art (*Vliegwerk. Vogels in de kunst*, Atheneaeum – Polak & van Gennep, 2015).

GALLIAN NASTASIA

Maîtresse de conférences en histoire de l'art de la Renaissance et des temps modernes à Sorbonne Université, Nastasia Gallian est rattachée au Centre André Chastel (UMR 8150). Elle a soutenu, en 2019, une thèse consacrée aux premiers collectionneurs d'estampes européens (1450-1610), à paraître prochainement aux éditions Fatou. Ses recherches portent sur le goût pour la gravure à l'époque moderne et sur les modalités pratiques de circulation des estampes dans l'espace européen. Elle travaille également sur les usages dévolus aux œuvres graphiques dans les ateliers d'artistes.

GINGRICH VICTORIA

Spécialiste de la Renaissance du Nord, et plus précisément de l'Angleterre du début de l'ère moderne, Victoria Gingrich mène des recherches en histoire sociale et culturelle sur la question de l'utilisation des animaux dans les peintures et la façon dont ils peuvent être liés à la littérature et aux croyances de la société. Elle a consacré son mémoire de master au portrait d'Elizabeth I^{re} Hardwick (attribué à l'atelier de Nicholas Hilliard, ca 1590, Hardwick Hall), décryptant et analysant les animaux représentés sur sa robe. Ses recherches en cours sur la présence des faucons dans les portraits devraient l'amener à travailler sur la problématique des femmes fauconnières.

JAKOBCZYK-GOLA ALEKSANDRA

Professeure adjointe au département des arts libéraux de l'université de Varsovie, Aleksandra Jakóbczyk-Gola est également conservatrice au musée d'histoire de la Pologne. Ses recherches d'historienne de l'art et d'anthropologue culturelle portent sur la Pologne médiévale et du début de l'ère moderne (X^e-XVIII^e siècles), tout particulièrement sur l'histoire de la constitution des collections polonaises (notamment les collections de plantes et d'animaux), l'architecture dans le Commonwealth polonais-lituanien, le néoplatonisme dans la philosophie et l'esthétique, la flore et la faune dans le symbolisme, la sculpture romane et le chant lyrique médiéval.

O'BRYAN ROBIN

Historienne de l'art spécialiste de la Renaissance italienne, Robin O'Bryan s'intéresse tout particulièrement aux notions de magie et de parodie ainsi qu'à la problématique des nains, auxquelles elle a consacré de nombreux articles. Elle a en outre édité un volume sur le jeu et les jeux dans l'art et la littérature des premières modernités (*Games and Game Playing in European Art and Literature, 16th-17th Centuries*, Amsterdam University Press, 2019). Elle assure actuellement la direction d'un recueil d'essais consacrés aux géants et aux nains dans l'art et la culture européens (*Real, Imagined, Metaphorical* (ca 1350-1750), Amsterdam University Press) et vient de terminer un livre sur les nains dans l'art et la culture de la Renaissance italienne.

PAOLI MICHEL

Professeur des universités en littérature et civilisation italiennes à l'université de Picardie (Amiens), Michel Paoli est spécialiste de la Renaissance, tout particulièrement de Leon Battista Alberti et de L'Arioste, au sujet desquels il a organisé plusieurs colloques, notamment s'agissant de l'humaniste du *Quattrocento* : « Leon Battista Alberti : humaniste et architecte » (avec Françoise Choay, 2004) ou encore « Le *De Familia* de L.B. Alberti : humanisme ou capitalisme ? » (2009). Il est l'auteur ou le co-auteur d'une douzaine de livres sur ces sujets, parmi lesquels *L'idée de nature chez Leon Battista Alberti* (Honoré Champion, 1999), *Leon Battista Alberti (1404-1472)* (Éditions de l'imprimeur, 2004), *Leon Battista Alberti, humaniste et architecte* (dir.) (éditions du musée du Louvre-ENSBA, 2006), *Les Livres de la famille d'Alberti. Sources, sens et influences* (dir.) (Classiques Garnier, 2013).

PLUCHON-RIERA CHLOÉ

Doctorante en cinquième année à l'université Grenoble Alpes, sous la direction de Guillaume Cassegrain, Chloé Pluchon-Riera travaille sur la représentation de l'enfant et de l'animal dans la peinture italienne des XV^e et XVI^e siècles. Elle s'intéresse tout particulièrement à la troublante proximité des deux êtres que les scènes de jeu notamment mettent en avant ainsi qu'à l'ambiguïté qu'elles suscitent chez l'enfant en révélant sa part « animale » – qu'elle soit positive, comme dans les tableaux religieux, ou négative, comme dans les scènes de genre. Autant de problématiques qu'elle envisage dans un contexte humaniste. Elle est en train d'organiser une journée d'études dévolue à l'histoire de l'art et aux *Animal Studies*.

SIMON ANTOINE

Enseignant dans le secondaire depuis 2013, Antoine Simon travaille à la publication et au commentaire de *L'Art poétique français* de Jean Vauquelin de La Fresnaye dans le cadre d'une thèse commencée en 2017 et dirigée par Jean-Charles Monferran (Sorbonne Université). Il s'intéresse à la poésie française de la seconde moitié du XVI^e siècle, à la satire en vers, aux divers arts poétiques ainsi qu'aux différentes écoles poétiques provinciales.

SIMONET CAROLINE

Agrégée d'histoire enseignant dans le secondaire, Caroline Simonet est membre associée du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales de l'université de Caen Normandie (CRAHAM-UMR 6273). Auteure de la thèse *Sceau et pouvoir à Laon et à Soissons (XI^e-XV^e siècles)* soutenue sous la direction de Michel Parisse (Paris I, 2008) elle poursuit des recherches en sigillographie dans les aires picardes et anglo-normandes, autour de quatre axes : les usages sigillaires du petit clergé, la transmission des emblèmes lignagers, les influences iconographiques entre sigillants, et la référence à l'Antiquité. Elle est par ailleurs co-rédactrice en chef de la *Revue française d'héraldique et de sigillographie*.

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

🕒 HORAIRES

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi
De 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h15.

© TARIFS INDIVIDUELS

Tarif plein : 7 euros
Tarif réduit : 5.50 euros

■
Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous les 1^{er} dimanches du mois.

📍 ACCÈS

Rue Jean Bullant,
95440 Écouen

✉ CONTACT

accueil.musee-rennaissance@culture.gouv.fr
01 34 38 38 50

■
Réservations sur le site Affluences :
<https://affluences.com/musee-national-de-la-rennaissance/reservation/summary?type=968&date=2022-05-17>

■
Renseignements :
solene.richard@culture.gouv.fr,
responsable du service des publics
et de la communication.

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

 HORAIRES

Ouvert du mardi
au dimanche,
de 11h00 à 18h00
(dernier accès 17h30).

Nocturnes les mercredis
jusqu'à 21h30
(dernier accès 21h00).

Fermé le lundi
et les jours fériés.

 ACCÈS

62 rue des Archives
75003 Paris

Métros :
Hôtel de Ville (ligne 1),
Rambuteau (ligne 11),
Arts et Métiers (lignes 3, 11)

Bus : lignes 29, 69 et 75

Le Musée est accessible
aux personnes
à mobilité réduite.

 TARIFS INDIVIDUELS

PARCOURS PERMANENT
ET EXPOSITION
TEMPORAIRE

Tarif plein : 12 €
Tarif réduit : 10 €

HORS PÉRIODES
D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 8 €

NOCTURNES

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 8 €

Sauf mention contraire

GRATUITÉ

Pour les moins de 18 ans
et les bénéficiaires du
Revenu de Solidarité Active.
Chaque premier dimanche
du mois.

BILLETTERIE EN LIGNE
WWW.CHASSENATURE.
TICKEASY.COM

 CONTACTS

musee@fondation
francoissommer.org
Tél. 01 84 74 06 66

SERVICE DES PUBLICS
Renseignements
et réservations de visite :
visite@fondation
francoissommer.org

Tél. 01 84 74 06 48





RELATIONS AVEC LA PRESSE

Alambret Communication
Margaux Graire
margaux@alambret.com
Tél. 01 48 87 70 77

www.alambret.com

 SITES INTERNET
ET RÉSEAUX SOCIAUX

www.chassenature.org
www.fondationfrancois
sommer.org

-  Musée Chasse Nature
-  museechassenature
-  Chasse Nature
-  Fondation François Sommer

MUSÉE DE FRANCE




Le Musée de la Chasse et de la Nature est un musée privé, réalisation de la Fondation François Sommer. Par la qualité des collections qu'il conserve et de leur présentation, depuis la loi du 4 janvier 2002, il est reconnu « Musée de France » par le ministère de la Culture. Comme tout « Musée de France », il est animé par un personnel scientifique spécialisé ayant pour mission de conserver, restaurer, étudier, diffuser et enrichir ses collections. A ce titre, le Musée de la Chasse et de la Nature contribue à assurer l'égal accès de tous à la culture.



MARAIS CULTURE +

Le Musée de la Chasse et de la Nature est membre du Réseau Marais Culture +
Suivez son actualité en ligne :

blog : www.maraiscultureplus.wordpress.com

-  Marais culture +
-  maraisculture
-  maraisculture

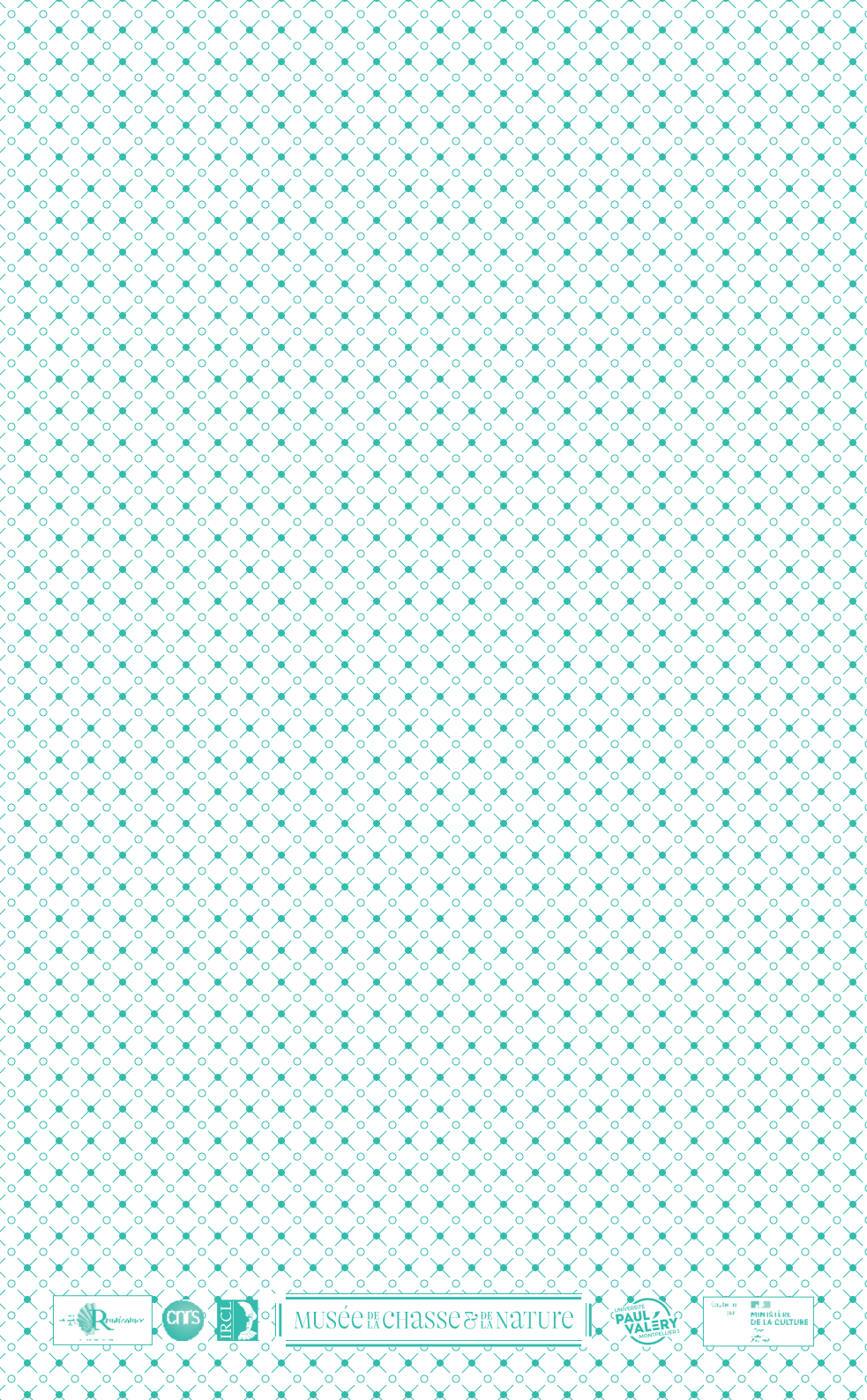


BORNE GUESTVIEWS

Le Musée donne la parole à ses visiteurs grâce à l'application participative GuestViews. Accessible sur une tablette numérique, elle prend la forme d'un livre d'or numérique dans lequel le visiteur est invité à laisser ses impressions, ainsi que ses coordonnées pour recevoir la newsletter du Musée. Spécialisé dans la collecte et l'analyse de données sur les visiteurs des lieux culturels, GuestViews a pour ambition de recréer un lien durable entre les lieux culturels et leurs visiteurs.

→ www.guestviews.com





MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

